

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2' »
SIX MOIS.	4' »
UN AN.	8' »

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Contes bleus... de Prusse	FRANC-SILLON
Nos théâtres.	X.
Sœur Jeanne (sonnet)	Jules DUMOND.
En Mer.	SCIPION DE LUNTIS.
Chronique parisienne.	H. DOTTRENS.
La bordée de Patara à Cronstadt. .	GUILLAUMOU.
Montpellier	GUILO.
L'Amour de Jacques (suite et fin) .	Ch. FUSTER.
Bulletin financier	X.

AVIS

Tout abonné ou acheteur du « Passe-Temps » doit recevoir avec ce numéro son SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ gratuit.

CAUSERIE

Dans ses derniers « Propos humoristiques » mon spirituel collaborateur Pierre Bataille a parlé des chroniqueurs chargés de rendre compte dans les journaux parisiens des mariages et des réceptions mondaines, et il a fait ressortir avec esprit combien était ridicule la description faite par ces chroniqueurs des salons de Mme X..., des toilettes de Mme Y..., des épaules de Mme Trois-Etoiles, etc., détails qui n'intéressent que la vanité de ceux dont on parle.

Ce que mon confrère semble ignorer c'est que ces comptes rendus ne se font pas « à l'œil ». Ils sont payés au tarif des faits-divers, et constituent par conséquent un très joli revenu pour les journaux.

Sans doute lorsque le *Figaro* parle du mariage d'un haut personnage, d'un écrivain, d'un artiste en réputation il ne reçoit point de rétribution, mais tout le menu fretin des inconnus — constituant la majorité — est en pareille occurrence, obligé de passer à la caisse et de payer à tant la ligne l'article qu'il veut faire publier. Or savez-vous quel est le prix dans le *Figaro* et le *Petit Journal*, par exemple, d'une ligne? Cinquante francs. Par conséquent, une vingtaine de lignes — il faut cela pour un

compte rendu convenable — représentent la bagatelle d'un billet de mille francs.

Les chroniqueurs mondains ne sont donc point si naïfs que se l'imagine mon collaborateur Bataille. Ils font un métier — drôle de métier je vous l'accorde — qui n'a rien de commun avec la littérature, mais qui leur rapporte beaucoup puisqu'ils touchent une remise de 30 à 40 % sur le prix payé au journal.

Quelques-uns de ces chroniqueurs sont de véritables virtuoses dans l'art d'enlever à leurs articles le caractère de réclame. Je citerai l'exemple d'un fait qui m'est personnel.

Il y a quelques années je fus chargé — je n'ai pas à dire par qui — de faire passer dans le *Figaro* une note — à cinquante francs la ligne — pour annoncer que la soierie revenait à la mode. On désirait, naturellement, que cette réclame fut dissimulée le plus possible.

J'écrivis à un rédacteur du *Figaro*, qui est un de mes amis, en lui expliquant ce qu'on voulait. Il me répondit qu'il fallait attendre une occasion lui fournissant le prétexte de faire passer adroitement l'article en question.

A quelques jours de là, il y eut une réception à l'ambassade d'Angleterre, mon ami fut chargé d'en rendre compte; il releva le nom de toutes les grandes dames qui étaient en robe de soie, il fit la description de leurs toilettes et termina en constatant « avec une joie patriotique » que décidément « nos belles soieries lyonnaises, qui ne connaissent pas de rivales » revenaient à la mode et reprenaient dans les réceptions mondaines le rang qu'elles auraient dû toujours occuper.

Avouez qu'il fallait être du métier pour deviner qu'il y avait là une réclame, réclame dissimulée en faveur des soieries dans ce compte rendu d'une fête officielle?

Du fait que je viens de citer ressort, en outre, que ce ne sont pas toujours ceux qui paraissent y être intéressés qui font les frais de pareille réclame. Parfois le compte rendu d'un mariage ou d'une réception est payé au journal par un fournisseur, couturier ou modiste, qui désire qu'on parle des toilettes qu'il a exécutées pour la circonstance.

Vous ne soupçonnez pas le rôle que joue la réclame dans notre société moderne. Le gros du public, dans ce concert universel, n'entend que la grosse caisse, sur laquelle frappe à grands coups de maillochon Géraudel pour débiter ses pilules, ou Bravais son fer; mais la réclame dissimulée le trompe bien souvent.

Vous lisez dans un roman le nom d'un restaurant où se passe une scène, c'est une réclame; tenez pour certain que le restaurateur a payé le romancier, comme le chapelier dont le nom est prononcé dans une pièce de théâtre, a payé le vaudevilliste. Il y a tels journaux boulevardiers qui cultivent la réclame avec tant d'habileté, que je me demande s'il n'y en a pas une même dans leur titre. Aussi les revenus de ce chef sont-ils considérables. Ils se chiffrent chaque année dans les journaux tels que le *Figaro* et le *Petit Journal*, par des centaines de mille francs, encore faut-il ajouter qu'en France nous ne sommes, comparés aux Américains, en fait d'annonces et de réclames, que de tout petits garçons; il est certains journaux des Etats-Unis dont les recettes annuelles s'élèvent de six à huit millions.

Annonces et réclames sont en Amérique cultivées avec une véritable rage et une rare ingéniosité.

Certain jour un criminel était pendu, le lendemain son corps, qui se balançait à la corde, était couvert de prospectus collés pendant la nuit sur le cadavre; ces prospectus annonçaient une nouvelle moutarde.

Dernièrement une chanteuse qui exécutait une tournée, dans laquelle elle chantait le rôle de Marguerite, de *Faust*, reçut d'un industriel la proposition de remplacer sur la scène — contre espèces sonnantes — la ronde classique par une machine de son invention.

J'en passe et des plus drôles.

Pour revenir aux chroniqueurs modernes, ce n'est pas pour leur agrément, on l'a vu, mais pour les bénéfices qu'ils en tirent, qu'ils se mettent en quête de tout mariage et de toute réception pouvant leur fournir l'occasion d'exercer leur industrie. Ils sont, je dois le dire, fort aidés dans leur travail par les femmes du monde, fort désireuses de voir leur nom coté dans un journal, et qui leur fournissent des renseignements pouvant leur être utiles.

Cet amour de la réclame — car il faut appeler les choses par leur nom — chez les femmes dites du monde, dépasse même toute limite. Elles n'éprouvent aucune répugnance à voir — dans le compte rendu d'une première — leur nom cité en compagnie de celui d'une cocotte de haute envergure.

Nous n'en sommes point encore là, à Lyon, mais il y a déjà un commencement. Parfois les journaux sont sollicités par l'intermédiaire d'un ami de vouloir bien annoncer un mariage.

On se borne d'ordinaire à une simple mention, mais si cette mention est accompagnée d'un mot aimable à l'adresse des familles, nul ne réclame — je m'empresse d'ajouter — nul n'a la pensée de remercier le journal, car ce n'est pas par la politesse vis-à-vis des journalistes qu'on brille en province.

Nos confrères, qui font toujours gratuitement pareille insertion, sont donc dupes de leur complaisance, dont personne ne leur sait gré; si j'étais à leur place je n'accepterais d'annoncer un mariage que si l'article me parvenait par l'intermédiaire d'une agence de publicité. Qu'importe à la masse des lecteurs d'apprendre que M. X..., un inconnu, épouse Mlle Z..., fille d'un bonnetier? Quel intérêt cela peut-il leur offrir. La publication de cette nouvelle n'a qu'un but, flatter l'amour-propre de ceux qu'elle intéresse directement; alors, qu'ils la payent, comme Menier paye ses réclames pour son chocolat, le seul qui blanchisse en vieillissant.

LUCIEN.

Contes bleus... de Prusse

L'empereur d'Allemagne vient de se faire faire un piano tout entier en bois de cerfs.

Il paraît que la confection du couvercle a pris un temps infini, l'empereur voulant que tous les bois employés s'appliquassent exactement les uns aux autres.

Ce piano en « bois de cerfs » est — sans doute — destiné à jouer exclusivement des *Herz* de « chasse » tels qu'*Ernani*... ou « la contrainte par cor » — suivant la définition d'un de nos plus fins humoristes. — Mais le comble de l'originalité — en matière de piano — serait d'en construire un, maintenant, avec les « ramures » de tous les maris coc...asses de la vertueuse Allemagne, puis de jouer dessus... l'hymne russe!

Nous céderions volontiers cette idée originale — que nous venons de faire breveter — à l'impérial Guillaume II, contre la rétrocession de l'Alsace ou de la Lorraine, ou mieux encore, de nos deux chères provinces ensemble. Nous nous engagerions même — le cas échéant — à faire graver en lettres d'or, ou d'argent — à son choix — sur l'instrument libérateur, ce proverbe italien ainsi justifié: *Chi va « piano » va sano*.

* *

Ne quittons pas cette intéressante famille des Hohenzollern sans relater qu'un des favoris de l'impératrice Frédéric, mère de Guillaume II, M. Schulz-Leichtershofen, directeur du casino et de l'établissement thermal de Hombourg, résidence actuelle de l'impératrice et de ses filles, vient d'être condamné à neuf mois de prison pour détournement d'une somme de cent mille marks, montant de la recette des jeux de lawn-tennis, des concerts et des bals du casino, ladite somme appartenant aux actionnaires du Casino.

Pauvres actionnaires! obligés maintenant — pour toucher leur dividende — de suivre l'ingénieur itinéraire tracé par Jules Verne « De la terre à la lune » afin d'y explorer le trou pratiqué par leur mandataire infidèle.

Peut-être cet *impresario* méditait-il d'employer la « forte somme » dérobée, à organiser dans cette planète, une tournée artistique destinée à faire connaître aux sélénites les gaités *Palais-royales* de la *Cagnotte*?

Quoi qu'il en soit, l'impératrice-douairière de Prusse — et son auguste famille — doivent être modérément flattées d'avoir joué, à Hombourg... au bénéfice de leur favori.

Mais où allons-nous, mon Dieu! si en Allemagne, le « pays de toutes les vertus » — à en

croire son propre témoignage — les directeurs de casino se mettent à dévorer des « grenouilles » de 100.000 marks, comme un simple plat de choucroute!

Le « pays des milliards » ne serait-il, décidément, que celui des « pillards »?

* *

Rendons-lui, du moins, cette justice que ce n'est pas le pays des plaideurs, car dans le canton d'Oberwiesenthal, en Saxe, les constestations entre habitants sont si rares qu'aucun avocat n'a songé à s'y établir.

Il y a quelques jours, un commerçant de Leipzig s'étant adressé au tribunal d'Oberwiesenthal pour obtenir l'adresse d'un conseiller judiciaire, reçut la réponse suivante:

« Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'il n'existe ici aucun avocat, mais que le barbier Fritz Beil se charge des intérêts des plaideurs dans les affaires civiles. »

Il doit être difficile de résister aux arguments de ce *M^e Figaro* tudesque... lorsqu'il tient les « parties adverses » le rasoir sur la gorge; et, dans cet heureux pays, le « barreau » doit s'appeler « le blaireau. »

Ce cumulard de Fritz Beil trouve probablement « un cheveu » dans les affaires qui lui sont soumises et *shampoigne* la tête des plaideurs récalcitrants.

Cependant, il *frise* l'illégalité — ne possédant aucun diplôme qui lui permette de « défendre la veuve et l'orphelin » — et il doit redouter que, par un juste retour des choses d'ici-bas, quelque avocat jaloux vienne s'établir à Oberwiesenthal... pour le *raser*.

FRANC-SILLON.



GRAND-THÉÂTRE

L'événement qui cette semaine prime les autres, est l'engagement fait par M. Poncet de M. et M^{me} Lureau-Escalais de l'Opéra.

Comment cet événement a-t-il pu se produire? Les journaux de Paris ont raconté que M^{me} Escalais avait eu, à propos de la représentation du *Lohengrin* à l'Opéra, une discussion assez vive avec son directeur, à la suite de laquelle, cette artiste résilia son engagement; ne voulant pas se séparer de sa femme M. Escalais s'est empressé de suivre son exemple et voilà comment, les deux artistes se sont trouvés libres.

Profitant de cette circonstance, M. Poncet a engagé aussitôt des pourparlers avec M. et M^{me} Lureau-Escalais, qui demandaient la bagatelle de dix-huit mille francs par mois. Ont-ils obtenu ce prix? Je l'ignore, mais, eussent-ils fait des concessions, le directeur du Grand-Théâtre a dû néanmoins s'imposer de grands sacrifices.

Il en sera récompensé, car avec la reprise de *Lohengrin*, les représentations du *Tanhauser* qui alterneront avec celles de M. et M^{me} Lureau-Escalais, notre Grand-Théâtre a par l'attrait qu'il offre cet hiver, une situation exceptionnelle.

Je l'ai dit bien souvent: le public à Lyon est difficile et exigeant, mais si on lui donne des spectacles attrayants, il n'y a pas en province, en revanche, de public qui se rende plus

volontiers au théâtre, qui est le plaisir préféré des Lyonnais.

De bons spectacles, ont ici pour conséquence de bonnes recettes. C'est ce qui se produira cet hiver à la satisfaction de tous, directeur et public.

Signalons en terminant une excellente reprise des *Huguenots*; M. Massart, très en voix, a obtenu son succès habituel dans Raoul, M. Bourgeois a chanté Marcel à la perfection; c'est un de ses meilleurs rôles, aussi les applaudissements ne lui ont-ils pas fait défaut, pas plus d'ailleurs qu'à M^{me} Dauriac, qui a partagé avec lui les bravos après le duo du 3^e acte. Grand succès pour M^{lle} Doux, un page charmant. En somme excellente représentation, qui nous fait patiemment attendre les premières annoncées.

THEATRE DES CÉLESTINS

Les Célestins ont donné cette semaine la première représentation du *Médecin des Folles*, grand drame en cinq actes tiré par M. Dornay d'un roman de M. Xavier de Montépin.

Les amateurs du drame — et ils sont nombreux à Lyon — en auront, comme on dit, pour leur argent, on ne leur ménage pas les émotions; on leur donne entr'autres le spectacle d'une exécution capitale. On voit fonctionner la guillotine et tomber le fatal couteau sur la tête du condamné. Les personnes qui n'ont jamais assisté à une exécution capitale peuvent très bien se rendre compte de ce qu'est en réalité cette petite fête qui, même au théâtre où l'on sait qu'un guillotiné va, après avoir été décapité, prendre un bock pour se remettre, on ne laisse pas que d'être assez vivement ému.

L'intrigue du *Médecin des Folles* est fort compliquée. Je me demande comment mes confrères s'y sont pris pour en rendre compte clairement. Je n'ai pas à le faire et m'en félicite, car c'est là un problème difficile à résoudre. Songez que la pièce ne comporte pas moins de cinquante personnages et de treize tableaux. Toute la troupe des Célestins donne dans ce drame. Je m'empresse d'ajouter qu'elle s'en tire à son honneur. Il y a entr'autres un petit bonhomme de six à sept ans qui fait preuve de beaucoup d'intelligence. Vous savez comme au théâtre le public a une tendresse toute spéciale pour les enfants, aussi celui dont je parle obtient-il un succès à rendre jaloux les autres artistes.

La direction — qui apporte toujours un grand soin à la mise en scène — a fait peindre des décors et tailler des costumes.

Le *Médecin des Folles* aura-t-il le succès de la *Porteuse de pain* et du *Régiment*? Cela pourrait bien être, et je le souhaite sincèrement.

THÉÂTRE BELLECOUR

Tous mes confrères et critiques ont chanté sur un ton lyrique les merveilles des décors et des costumes de la *Fille de Madame Angot*, qu'on représente actuellement tous les soirs au théâtre Bellecour. Il n'y a rien à retrancher à ces éloges, on pourrait même — et sans grands efforts — y ajouter encore.

Vous savez que ces décors et ces costumes dont ceux qu'on avait fait exécuter à l'Eden de Paris pour les représentations de M^{mes} Jeanne

Granier et Judic, qui jouaient dans la *Fille de Mme Angot* les rôles de Clairette et de Mme Lange. Ces décors sont encore tout battants neufs, les costumes d'une grande fraîcheur et j'ajoute d'une grande variété.

On comprend en revoyant la *Fille de Mme Angot*, le succès sans précédent qu'a obtenu cette opérette, qui a été représentée des milliers de fois, et rapporté des millions à ses heureux auteurs. L'intrigue en est des plus gaies et des plus amusantes, et la musique a, si je puis m'exprimer ainsi, un caractère bon enfant qui en fait le charme.

L'interprétation est excellente dans son ensemble, mais la meilleure part de succès revient à M^{lle} Edeliney qui joue Clairette. Cette artiste possède une jolie voix, mais c'est surtout comme comédienne que je la louerai. Impossible d'avoir plus de gaieté, plus d'entrain, plus de bonne humeur. Dès la première représentation M^{lle} Edeliney a fait la conquête du public qui la traite aujourd'hui en enfant gâtée et trouve adorables les petites gamineries auxquelles elle se livre.

Je n'ai rien dit du ballet qui cependant mérite une mention : le ballet des Forts de la Halle, tout de blanc costumés est particulièrement réussi, et il y a là une collection de jolies femmes agréables à regarder.

En montant comme il l'a fait la *Fille de Mme Angot*, le directeur du théâtre Bellecour a joué une grosse partie, et n'a pas calculé sur l'enjeu. Gagnera-t-il cette partie ? C'est plus que probable car il a tous les atouts dans les mains. X.

SŒUR JEANNE

De Saint-Vincent-de-Paul c'était une humble fille,
Mère des orphelins, chérie en ce milieu.
Sœur Jeanne avait, quittant son nom et sa famille,
Dit aux biens de la terre un éternel adieu.

Jeunesse, éclat, beauté, tout ce qui charme et brille,
Paraît la jeune vierge allant s'offrir à Dieu ;
Elle abandonnait tout en franchissant la grille
Qui lui fermait le monde en ouvrant le saint lieu.

Pourquoi, lui dis-je un jour, la destinée amère
Vient-elle vous priver d'être épouse ou bien mère ?
D'un air surpris et doux elle me pardonna,

Et levant vers le ciel son regard de madone,
— On est bien plus heureux du bonheur que l'on donne,
Dit-elle en souriant, que du bonheur qu'on a.

Jules DUMOND.
Du Caveau Lyonnais.

EN MER

Le supplément illustré du *Passe-Temps*, posait dernièrement cette question : Un navire avec un chargement d'huile est assailli par une tempête qui menace de l'engloutir et il jette sa cargaison à la mer, après avoir défoncé les tonnes d'huile. Quel phénomène en résulte-t-il ?

Un de nos abonnés nous adresse, à ce propos la relation d'un fait dont il a été témoin et qui nous paraît de nature à intéresser, nos lecteurs :

« J'embarquai à Sfax avec plusieurs de mes camarades sur l'*Abd-el-Kader*, bateau transatlantique qui faisait voile pour la France.

« Pendant deux jours la chaleur fut tropicale, et la mer aussi calme qu'un lac.

« Le troisième jour nous fîmes escale en vue de Tunis. Le temps se brouillait, le vert tendre propre aux eaux de Carthage, faisait insensi-

blement place au bleu intense, puis vers le soir à des teintes grises et bourbeuses. Le vent de l'est commençait à souffler et poussait les vagues géantes moutonnées qui venaient se briser contre les flancs du navire.

« A la nuit, nous partions de La Goulette avec le pressentiment d'un grain. Cependant, le vaisseau bien chargé, bien assis, lesté au dessus de sa ligne de flottaison, donnait peu de prise aux lames, et le roulis était presque insignifiant. Mais dès que nous eûmes doublé la pointe de Carthage, et que mettant cap sur le nord, le navire se trouva en pleine mer avec un fort vent à l'arrière, le roulis fit place à un tangage dangereux. L'éperon plongeait à intervalles réguliers, dans les bas-fonds formés par les vagues géantes, puis subitement relevé par le contre-poids de l'arrière, faisait des écarts de quatre à cinq mètres.

« Tous les passagers étaient descendus à l'intérieur, seules les équipes de service étaient sur le pont.

« Bientôt la pluie tomba avec violence, et le navire fut assailli par un vent terrible qui passait dans la mâture avec des craquements, des sifflements horribles. La mer en furie secouait violemment le vaisseau et par instants lui imprimait des soubressauts significatifs, qui ne sont ni du tangage, ni du roulis, mais qui produisent de toutes parts des craquements épouvantables. Le pont balayé par les paquets de mer, arrivait parfois à hauteur de l'eau ; puis par un brusque revirement, lançait à la mer les caisses, colis oubliés par les passagers.

« Vers minuit la bourrasque augmenta. Le navire ballotté comme une coquille de noix, impuissant à continuer sa route, se rapprochait de plus en plus de la côte de Bizerte, très dangereuse en ces parages. A la lueur des éclairs on pouvait apercevoir non loin de là, les récifs des îles Marebt. Aussi le capitaine fit-il stopper, et pendant deux heures nous chassâmes sur les ancras ! Deux heures de souffrances intolérables pour les pauvres passagers malades, écoeuvés de la mer, apeurés par toutes ces secousses et contre-coups. Heures mortelles pour les officiers et l'équipage, qui ont à sauver des vies bien chères ; une riche cargaison et un vaisseau, leur seul bien ; qui ont à lutter contre les éléments déchainés, au péril de leur vie.

« Soudain le commandant parut sur le pont, et fit monter deux foudres d'huile (on avait embarqué à Sousse au moins 500 foudres d'huile d'olive à destination de Salon).

« Les tonneaux furent défoncés en partie, et l'on fit couler l'huile à babord et à tribord, par les bouches de déblai. L'opération gênée par les contre-coups de la chaîne d'ancrage, dura une bonne demi-heure ; puis insensiblement les secousses devinrent moins fortes, moins saccadées ; le tangage fit place à un roulis très fort, mais moins fatigant ; le vaisseau resta presque stationnaire...

« Jusqu'au jour, la tempête fut aussi violente. A la lueur des éclairs, l'on pouvait apercevoir, les vagues lointaines, géantes, terribles, s'apaiser et disparaître en faible remous à l'approche du bâtiment.

« Au jour la nappe d'huile était bien visible et formait tout autour du navire une couche protectrice qui avait suffi pour apaiser la mer et peut-être sauver l'*Abd-el-Kader*, car une ancre avait été brisée et une partie de l'éperon démonté.

« Fait remarquable : La nappe d'huile faisait tellement cohésion aux flancs du vaisseau, qu'en repartant, le navire avant d'avoir acquis de la vitesse, l'entraîna encore à plusieurs milles ; puis elle disparut.

« Grâce à l'expérience du commandant, et à la propriété des liquides oléagineux, l'*Abd-el-Kader* atterrit à bon port à Marseille le mercredi 17 septembre 1891. »

SCIPION DE LUNTIS.

CHRONIQUE PARISIENNE

OPÉRA-COMIQUE. — Lors de la nomination de M. Carvalho, le sympathique successeur de M. Paravey, nous eûmes la promesse d'une reprise prochaine de *Manon*, le chef-d'œuvre de M. Massenet, qui n'avait plus été remis à la scène depuis la mort de la regrettée Heilbron.

Cette reprise vient d'avoir lieu avec un grand succès.

Mais aussi, quelle chanteuse fallait-il pour reprendre cette lourde tâche qui consistait à nous faire oublier, en la rendant sur la scène avec le dernier degré de réalité, cette vivante héroïne du roman de l'abbé Prévost, incarnée par Heilbron. Seule, Mlle Sybil Sanderson, qui est douée merveilleusement au point de vue de la voix, de la beauté et de la grâce, pouvait accomplir ce miracle.

La soirée n'a été pour elle qu'une suite d'ovations, qui ont dû rappeler à Mlle Sanderson les belles soirées de la Monnaie, de Bruxelles.

Je ne détaillerai pas l'interprétation du rôle de *Manon*, ce serait encore rappeler en détail les succès mérités de l'artiste qui, après *Esclarmonde*, inscrit aujourd'hui de nouveaux lauriers à sa carrière artistique.

Un débutant, M. Delmas, a fait preuve de réelles qualités dans le rôle de Des Grieux. MM. Taskin et Fugère ont été, comme toujours, excellents.

Ne quittons pas l'Opéra-Comique sans annoncer la 500^e représentation de *Carmen*. Et dire que cet opéra a été sifflé aux premières représentations, et qu'actuellement il fait la fortune de toutes les directions qui montent le « rêve » de Bizet.

THÉÂTRES DIVERS. — A la Comédie-Française il est question de solliciter des pouvoirs supérieurs la reprise de *Thermidor*, de M. V. Sardou. Rien n'est encore officiellement décidé à ce sujet, toutefois il est à craindre que le conseil des ministres ne fasse la sourde oreille aux *désiderata* qui lui seront présentés.

Le Théâtre-Français ne s'en portera pas plus mal pour ça !

Le Châtelet donne actuellement *Cendrillon*, il annonce *Michel Strogoff* (Vive la Russie ! spirituel Franc-Sillon).

Le Théâtre-Moderne, de piteuse mémoire, va, semblable au Sphinx, ressusciter de ses cendres.

M. Chelles, le nouveau directeur, fera son ouverture avec les *Ratés*, comédie en quatre actes, de M. Victor Meunier.

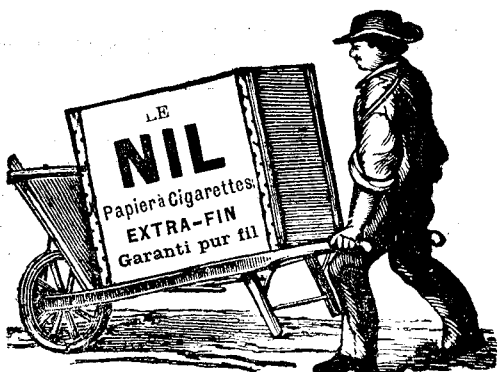
Les Nouveautés ont fêté mercredi dernier la centième de la *Demoiselle du Téléphone*.

Ce théâtre doit donner incessamment *Norah la Dompteuse*.

Au Gymnase, *Numa Roumestan*, d'Alph. Daudet, continue à tenir l'affiche en attendant la pièce de MM. Blavet et Carré : *Mon oncle Barbassou*.

La Porte-Saint-Martin ne fera sa réouverture, paraît-il, que fin novembre. Pourquoi pas à la Trinité ?

H. DOTTRENS.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
 NIL cartonné (fabrication spéciale),
 200 feuilles 10 c.

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

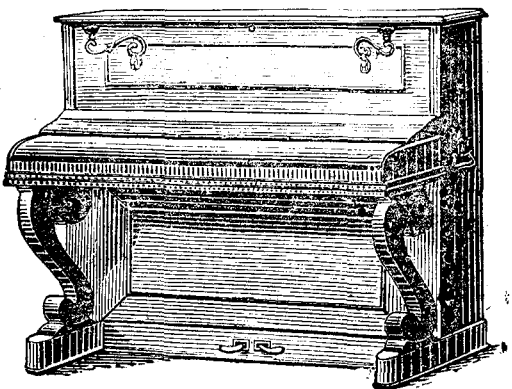
Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3⁵⁰ la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de
 PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Elcké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les
 Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédara

UNE BORDÉE DE PATARA A CRONSTADT

(NOUVELLE)

C'que j'ai vu ? me dit Patara en reposant son verre sur la table et en y callant ses coudes, j'ai vu... Ah ! ouiche ! ramasse les ballets, Patara... Ça n'peut pas se dire, voyez-vous... Seul'ment j'peux vous assurer que c'est pas du tout comme vous pensez, la Russie. Non !... Palais d'glace ? sorti !... Les traînaux ? sortis ! La fourrure ? sortie aussi... Oh ! là là !... au contraire, ça a été d'un chaud !... Tonnerre !

Faut que vous sachiez d'abord que moi, Patara, qu'a l'honneur de vous parler, je m'avais fait envoyer, comme les camarades, un peu de galette par les vieux avant que de prendre le large ; comprenez ? Le commandant avait dit : « Faut rendre aux Russes leurs politesses... » Alors, s'pas ? en avant la bigousse ! Ah ! j'en ai-t-y rendu, monsieur, des politesses !

Pour lors, Mathurin et moi, que nous avions des intentions de folichonner un brin, nous avions été trouver comme ça le commandant et, tout en ayant l'air de peler des gargousses, je lui avons dit :

— Commandant, ça ira bien quand nous serons comme ça ensemble, Mathurin et moi, et puis les autres, mais sacr... (pardon !) quand les Russes y diront : « Patara j'paie quéqu'chose ! » comment que nous saurons ça ?

Alors, le commandant qu'est un bon bougre, nous fit copier un papier où y avait à babord des mots en russe et puis à tribord ce que ça voulait dire. Quéqu'chose comme çui-ci :

KHORochii veut dire bon.

KHORABL	—	vaisseau.
LIUBOR	—	amour.
MOLODOI	—	jeune.
VODA	—	eau.
VOROTA	—	porte.
BEZVODNOIE	—	sans eau.
DÉVITSA	—	filles, vierge.
DOURNOI	—	mauvais.
BABA	—	femme.

Bon ! que je dis à Mathurin, avec ça, mat'lot on sortira de la passe.

Pour lors, quand on arriva à Cronstadt, le chambardement commença : boum ! boum ! patapan ! Et allez donc ! de la canonnade en veux-tu en voilà ! Et puis le soir, à terre, zou ! En avant la fraternité des peuples !... Nous nous pomoyons, Mathurin et moi, bras-dessus, bras-dessous, avec les copains russes. Et puis de causer !... Seulement ça n'allait qu'à moitié ; paraît que la prononciation n'y était pas. Les autres nous regardaient avec des yeux ronds comme les boutons de ma veste. Ça se débrouillait pas.

— Kôgnak ?... finit par proposer l'un d'eux.

— Dobry ! Khorochii ! cria aussitôt Mathurin en se passant la main sur le ventre.

La glace était rompue, v'pensez ? On pénétra itérativement dans une cambuse chouette qu'était bondée de pékins et tout aussitôt on cria aux oreilles de Mathurin et de moi des choses absolument étonnantes. Mathurin avait beau vider son verre on le lui emplissait tout l'temps, sans arrêter. Si bien que pour empêcher le liquide de couler par terre, il se le versait également sans discontinuer dans l'écouille.

Ah ! il allait bien, Mathurin, allez ! Figurez-vous que je l'ai trouvé un soir, assis le derrière sur le trottoir, à côté d'un matelot russe... Savez-vous c'qui faisait ?... Y prenait les souliers du russe qui lui donnait les siens... un échange là ! un souvenir d'ami, comprenez ? Et puis Mathurin avait peut-être pensé que ça ferait plaisir à l'autre de lui faire voir qu'il portait des chaussettes russes...

Ah ! pour une bordée, ça a été une bordée ! On ne faisait pas quatre passans que les pékins eux-mêmes (avec leurs dames, si ça vous fait rien), ne nous cassent les mains dans les leurs à force de les presser, et ne nous emmènent bras-dessus, bras-dessous, reprendre quéqu'chose au café ou à la brasserie d'en face. On

sortait de l'un pour entrer dans l'autre ; le chemin de la croix, quoi !

Et puis de la musique, des chœurs, la *Marseillaise* dans tous les coins ; les pékins la chantaient en passant dès qu'ils apercevaient un col bleu. Ils n'savaient pas les paroles mais ça n'fait rien, ils y allaient de l'air tout d'même : Taratata, ta, ta, la, lai-ai-ai !...

Ça a duré des jours entiers, ça, monsieur, à se pomoyer au bras de ces braves gens, quasiment portés en triomphe sous les fleurs et les drapeaux, reçus comme des princes. Et je pensais comme ça : hein ! Patara, si on te voyait de là-bas ! du coin de ta petite grève bretonne, d'où tu t'en es allé moussaillon ? Bon sang ! c'que les vieux seraient contents ! Et fiers, donc !... Et y m'semblait que je les voyais écouter la lecture du journal qui leur rapporterait la nouvelle et que le père était son brûle-gueule pour taper de joie sur la table, tandis que la mère se redressait en pensant : Not'p'tit gas est dans tout ça !

Seulement, voilà ! toute médaille a son revers, s'pas donc ? Et ça n'a pas été fête pour tout l'monde ; v'sallez voir.

Les propriétaires des restaurants et des brasseries de là-bas avaient embauché chacun un orchestre qui jouait pendant que les consommateurs buvaient ou mangeaient. Seulement chaque fois que ceux-ci apercevaient un mathurin français, ils faisaient arrêter la musique et, paf ! y nous faisaient jouer la *Marseillaise*, pour nous honorer.

Or, un soir que Mathurin et moi étions arrêtés devant une brasserie, voilà une bande de pékins russes qui nous aperçoivent, qui se mettent à crier : hurrah ! et qui demandent à l'orchestre de jouer la *Marseillaise*. Mais au lieu de s'arrêter les musiciens continuent à jouer leur air ; un air qui valait pas deux sous, monsieur.

Non, non ! que leur crient les Russes dans leur jargon. V'nous rasez avec vot'air de mener l'diable au sermon : la *Marseillaise*, qu'on vous dit !

Du moins, j'imagine que c'est ça qu'y criaient.

Ah ! ouiche ! V'la les autres qui s'arrêtent net et refusent de jouer. Et v'sallez voir que c'était pas étonnant : c'te brasserie-là était tenu par un allemand, ah ! Un gros blond, gras, avec des yeux bleus en porcelaine.

Et c'était lui qui ne voulait pas qu'on joue.

Dame ! la moutarde commençait à nous monter au nez, à Mathurin et à moi.

— Mat'lot, que j'dis à Mathurin, c'particulier-là m'fait l'effet de s'fout' de nous et de not' pays... faut que ça cesse, s'pas donc ?

— Oui, qu'fait Mathurin.

— Alors j'range les tables et les verres d'un coup de picd : paf ! et j'tombe dans l'comptoir en criant à l'alboche :

— Ah t'aime pas la *Marseillaise* avec la choucroute, toi ?... T'ens un peu !...

Mais il n'attendait pas. Il courait comme un lièvre autour du comptoir, que toute la salle riait à se tordre en criant hurrah ! Puis, tout à coup, v'la l'alboche qui ouvre une porte et qui f... l'camp dans un couloir ! Je le suis... Il ouvre une autre porte, traverse une cour... Je le suis toujours... Enfin y s'réfugie dans une sorte de cave emplie de grandes cuves et de brassins dans lesquels y faisait refroidir sa bière. Il veut s'y enfermer mais j'arrive à temps, avec Mathurin derrière moi. Alors se voyant pincé, l'alboche devient poisseux et demande grâce. Plus souvent !

En un tour de main Mathurin avait grimpé sur les brassins et de là y pouvait voir jusqu'au fin fond d'une grande cuve encore pleine jusqu'au quart.

— Hisse l'alboche, qui m'erie.

Je l'hisse. Bon ! Mathurin l'empoigne par le collet de sa veste et, houp ! il le laisse tomber au fond de la cuve. Cric ! crac ! l'affaire est dans l'sac !... Malheur ! le vieux avait de la bière jusqu'au menton.

— Maintenant filons, que j'dis à mon mat'lot ; quand il aura tout bu on le sortira de là.

Le lendemain, en passant devant sa cassine, j'aperçus l'alboche qui pérorait, avec des grands bras, au milieu d'une douzaine d'allemands qui buvaient des chopes et auxquels il expliquait que Mathurin et moi l'avions mis à infuser dans sa cuve et ce n'est qu'au matin que ses brasseurs, attirés par ses cris, étaient venus à son secours.

Eh bien ! depuis ce jour-là, monsieur, y a pas un russe qui mette le pied dans sa cambuse. On n'y voit que des alboches comme lui auxquels, sauf vot'respect, il fait boire tous les jours la lavure de ses culottes. Allons, à vot'santé, monsieur !

— A la vôtre, Patara.

Georges GUILLAUMOT.

MONTPELLIER

Les débuts se continuent toujours « nous allons en être débarrassés. »

M. Roger, 1^{er} ténor, qui effectuait son troisième début dans Raimbaut de *Robert*, a été admis à l'unanimité des suffrages exprimés. C'est un beau succès, et mérité.

M. Roger est un excellent artiste, méritant la sympathie que le public lui a accordée : Il a chanté dimanche le *Chalet* et *Si j'étais Roi*, et a récolté de grands applaudissements en compagnie de M. Darnaud. Deux ouvrages d'un caractère différent et avec poème. Entrer en scène à 7 h. 1/2 et n'en ressortir qu'à minuit et demi, ce n'est pas peu dire, et pourtant ces artistes se sont tirés à leur avantage de cette soirée.

M. Darnaud, après avoir chanté d'un façon magistrale le rôle de Max, a été plus fêté encore dans celui de Kador, qu'il tient supérieurement. Nous n'avons plus à faire l'éloge de cet artiste, le public du reste s'en acquitte mieux que nous toutes les fois que M. Darnaud paraît en scène.

Dans *Si j'étais Roi*, M. Monteux, qui est définitivement l'enfant-gâté du public et qui paraît avoir pour devise : « Succès sur succès », a été superbe au premier acte ; il nous a montré un Léphorès amusant dans le deuxième et a récolté tout le temps de la représentation de nombreux applaudissements.

Nous n'aurons garde d'oublier la princesse Néméa, jeu excellent, tenue irréprochable, voix des plus mélodieuses ; telles sont les qualités de M^{lle} Gabriel, qui tenait ce rôle et qui a fort bien secondé M. Monteux.

Il nous reste à parler de M. Audra, toujours correct, bon chanteur et habile comédien, qui a déjà plusieurs succès à son actif.

M^{lle} Dulaurens (Zélide) a complété cet ensemble des plus remarquables qui nous a fourni l'occasion d'assister à une délicieuse soirée.

Dans le *Chalet*, qui a précédé *Si j'étais Roi*, le public a applaudi le magnifique trio composé de MM. Roger, Darnaud et de M^{lle} Dupont. Après avoir constaté le succès des deux premiers, je parlerai de M^{lle} Dupont, toujours charmante, qui n'a qu'à paraître en scène pour soulever les applaudissements.

Le rôle de Bettly a été comme toujours finement tenu par elle ; son jeu scénique admirablement étudié et sa voix qui vous charme l'ont fait rappeler à la chute du rideau en compagnie de ses deux partenaires.

Robert le Diable, succès de MM. Roger (Raimbaut), Talazac (Bertram) au duo du troisième acte surtout, le public leur a fait une grande ovation. M^{me} Villette (Alice) a été acclamée et M^{lle} Burty, des plus applaudie sous les traits de la princesse Isabelle ; nous l'avons revue avec plaisir dans les *Noces de Jeanette*, en compagnie de M. Audra.

Rigoletto servait de début à M. Villette. Il s'est acquitté de ce rôle écrasant à son avantage et c'est par un beau vote de 146 oui contre 8 non, que le public le lui a prouvé en l'admettant au nombre des artistes qui font définitive-

ment partie de la troupe. Nul doute que M^{me} Villette et M. Talazac, qui débutent ce soir dans la *Juive*, n'obtiennent un égal succès.

M. Talazac, basse et M^{me} Villette Peyraud, falcon effectuaient leur troisième début hier soir dans la *Juive*.

Ces artistes ont été admis à une belle majorité.

M. Talazac, par 145 oui contre 8 non.

M^{me} Villette, par 149 oui contre 9 non.

Nos sincères félicitations à ces nouveaux élus. GUILLO.

L'AMOUR DE JACQUES

Par Charles FUSTER

SUITE ET FIN

Jacques court, Jacques s'en va, Jacques s'enfonce dans la nuit comme un perdu.

Et, brusquement réveillée, la pauvre maman Heurlin, qui a vu devant elle un fantôme blanc comme cire, n'a entendu qu'une seule phrase : « Nous partirons demain... Demain... »

XXIX

Trois ans ont passé. Depuis trois ans, Jacques a installé maman Heurlin dans un coin de ce Paris provincial, presque campagnard, qui groupe ses hôpitaux, ses couvents, ses dômes, ses larges avenues désertes, autour de l'Observatoire. Des fenêtres, au cinquième, on voit l'ancien Port-Royal, avec sa chapelle toute noire, le style ancien de ses fenêtres, son toit couleur des siècles ; on aperçoit les arbres, beaucoup d'arbres, et même un petit clocher, comme à Chérisy ; de temps à autre, une corne de tramway, un beuglement de locomotive vous irrite les oreilles : le plus souvent, dans ces jardins, ces hospices, ces cloîtres, ces promenades sans promeneurs, c'est un silence de ville flamande, un silence blanc les jours de neige, gris par la brume, mais toujours paisible, recueilli et consolant.

Car il a deux êtres à consoler, ce silence. Quand les deux êtres sont arrivés, quand, après quelques nuits d'hôtel, ils sont venus s'installer dans ces quatre chambres toutes nues et poussiéreuses, dans cet aspect lugubre de l'appartement abandonné, Jacques ne parlait guère, et, malgré son courage, maman Heurlin se cachait dans les coins pour se tamponner les yeux. En vain, dans les jardins d'en face, sur les avenues, les marronniers agitaient leurs sombres masses de verdure, à côté de la pâleur des derniers lilas ; en vain, là-bas, par delà l'horizon, souriaient, tantôt argentées, tantôt bleues, les collines toutes de clarté : Jacques n'avait le cœur à rien, et maman Heurlin avait le cœur à Chérisy, dans la maison quittée, dans le clocher, dans l'*Angelus*, dans l'étroite boutique, dans la chambre où une autre se tient maintenant.

Et puis, peu à peu, les habitudes sont venues. Le marché est à deux pas : il faut pourtant y aller ; il faut courir cette longue et tortueuse rue Saint-Jacques, où les vieux magasins s'ouvrent dans les murs lépreux, sur des trottoirs crottés et gras ; il faut vivre la vie, enfin, — et cette monotonie même, cette succession d'incidents sans importance, cette procession des banalités vous endort le cœur malade. Ce qui, maintenant, navre encore maman Heurlin, c'est d'avoir rêvé de petits enfants de toutes mignonnes têtes blondes... Déjà elle voyait les berceaux, les bouchettes apprenant à parler avec la voix de son Jacques, les mains en miniature, les grands yeux étonnés, et toutes ces petites robes, tous ces petits bonnets, toutes ces chemisettes à faire pendant les veillées. Mais le reste des douleurs s'est lentement voilé, obscurci, évanoui ; l'habitude a été comme une pluie fine et continue, sous laquelle, heur ou malheur, — surtout le malheur, — tout a disparu.

Jacques, lui, a eu plus de peine. — oh ! beaucoup plus de peine à vivre ! Sa dernière nuit de Chérisy ne lui a pas laissé un souvenir. Vague-

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métallope ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : Pharmacie **CHILDEBERT**, rue Childebert, 17.

ment il se rappelle des sanglots, l'oreiller mordu, les yeux brûlés... Il ne se souvient pas, non plus, du voyage, de ce grand ballonnement du corps secoué avec le cœur, de tout l'être anéanti. La première année, il s'est senti dévoyé, perdu. Mais le travail, un travail effréné, coupé seulement par quelques promenades dans les quartiers tranquilles, a mangé les heures, dévoré les jours, lentement délivré cette pensée. Chaque fatigue est un allègement; chaque soirée de lassitude prépare une nuit de complet oubli; et, à forces de nuits pareilles après ces labeurs de galérien volontaire, l'amour a été étouffé, mis au silence, écrasé sous le poids. Jacques s'est fait comme une philosophie: avec tous les moyens d'être heureux, il ne savait, jadis, à dix-huit, à vingt-cinq ans, que souffrir et faire souffrir; il imite, à présent, l'Enfant prodigue ruiné; il ramasse ses propres miettes, et les trouve bonnes. Les miettes, ramassées une à une, valent mieux que le festin; et le Jacques d'autrefois, campé fièrement, ivre de son succès, aimé des femmes et détesté des hommes, ce Jacques là pourrait envier le dos un peu courbé, les yeux plus doux, la voix plus faible, du Jacques d'aujourd'hui: la douleur a passé par là, pour tout mettre en place, tout épurer, et indiquer du doigt ces restes, dont le plus imperceptible vaut mieux que l'ancienne orgie.

Lorsque, successivement, Jacques a appris du marchand de moutons la bonne chance de son fils, qui a tiré le meilleur numéro, puis ses vraies fiançailles avec Suzanne, puis le mariage, puis la naissance de l'enfant, Jacques a eu des sentiments confus, des mélanges de sentiments, surtout de la mélancolie, — mais il n'a rien eu de ce qu'il attendait: ni l'immense joie et l'orgueil de s'être bien conduit, ni l'affreuse douleur d'avoir laissé l'amour de côté. Sourires ou blessures, la vie ne vous donne jamais exactement ce qu'on espérait ou redoutait d'elle. Et c'est une émotion tout autre, — une grande pitié pour les êtres humains, — que Jacques a éprouvée. Il a mieux compris qu'une main nous mène, que nous ne pouvons rien à l'existence, qu'il faut plaindre les hommes, plaindre les femmes, plaindre tous les faibles cœurs, les cœurs incomplets d'ici-bas, et ne pas les jalouser, — jalouser leur malheur, — mais les aider au bien, et les aimer.

La leçon de bonté, c'est Jacques qui pourrait la faire, maintenant, aux yeux fanés de maman Heurlin. Lorsqu'on a appris que Jean, que Suzanne, — avec l'enfant, — s'en venaient pour huit jours à Paris, maman Heurlin ne voulait pas les voir; les moutons ont de ces révoltes, et les yeux pâles avaient changé tout à coup. Mais Jacques a insisté, Jacques se sent maître de lui, Jacques se sent retrempe, refait dans chaque parcelle de sa chair, chaque lobe de son cerveau, chaque repli de son cœur; et, ce soir, tandis que le dîner fini, la fenêtre grande ouverte, on regarde la nuit descendre sur les jardins de l'Observatoire, envahir les lointains, entrer dans la chambre elle-même, c'est sans angoisse que le musicien parle à Suzanne.

A l'horizon, Vénus s'est levée, — la même qu'à Chérisy, par ce premier crépuscule où Suzanne chanta les *Lauriers*. Une odeur de lilas arrive, très affaiblie; à peine entend-on quelques voitures, le râle strident d'une locomotive; tout en buvant son café, Jean lui-même, — qui n'est pourtant pas poète, — se sent pris d'une émotion. Jean n'a jamais bien su, su exactement quel rôle a joué le musicien dans sa vie. Il n'a jamais su que Jacques aimait Suzanne; mais Jean se dit qu'on ne peut voir Suzanne sans l'aimer, et, devant Jacques vieilli, ridé, fatigué, devant ce sourire qui se résigne, Jean a beaucoup plus que de l'amitié, que du respect, — Jean ne sait pas que dire.

Maman Heurlin souffre: c'est elle qui souffre le plus. A voir cet enfant, ce tout petit aux lèvres rouges, maman Heurlin se sent reprise par tout l'impossible de ses rêves; maman Heurlin se demande aussi de quels oiseaux noirs la tête de Jacques doit être traversée; elle regarde Jean pensif, Suzanne muette: — maman Heurlin voudrait bien les voir s'en aller.

L'enfant s'éveille, l'enfant crie... Je ne sais par quel embarras, quelle pudeur, Suzanne ne veut pas lui donner le sein devant Jacques; Suzanne le berce, le câline, lui répète des noms, l'embrasse. L'enfant s'exaspère, crie plus fort, s'épuise. Alors, — est-ce simple distraction? est-ce souvenir? est-ce inconsciente coquetterie de femme? — mais, dans ce silence embarrassé, tandis que Jacques fume sans rien dire, que Jean voudrait parler, mais ne sait pas, Suzanne chante au tout petit, pour l'endormir:

Les roses de la fête
Meurent avant le bal...

L'obscurité est tout à fait bleue. Jacques l'a donc entendu chanter, ce refrain d'amour qui le lia à la dernière femme aimée; il l'a entendu chanter au petit enfant de cette femme, par une nuit toute semblable aux nuits de trouble qu'il avait eues, aux nuits du passé, du passé... Jacques, à présent, comprend la vie entière, la tristesse mortelle du temps qui s'en va, mais aussi la clémence de l'oubli, le désespoir éphémère comme la joie. Et lorsque, tressaillant malgré elle, se repentant déjà, devinant peut-être, Suzanne a fini de chanter, lorsqu'elle se lève avec Jean, lorsque se font ces muets adieux d'êtres si intimement, si douloureusement liés par des fils d'angoisse, c'est d'un pas ferme, c'est sans une larme que le musicien les accompagne jusqu'à la porte.

Et maman Heurlin, qui le suit du regard dans la pénombre, a murmuré seulement, en appuyant le mouchoir sur ses pauvres yeux fanés: « Tout de même, mon petit, — il est bon... »

FIN.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La séance a présenté une certaine activité, la discussion des cours entre acheteurs et vendeurs devient de jour en jour plus vive; aujourd'hui les vendeurs se sont attaqués au Suez qui perd en clôture le cours de 2800 et ont continué leurs ordres de vente sur les valeurs espagnoles.

Nos rentes ont très bien résisté au mouvement général de recul. Le 3 0/0 clôture à 96,10 au lieu de 96,17 dernier cours d'hier; le nouveau passe de 95,17 à 95,05; l'amortissable finit à 96,65 et le 4 1/2 à 106,05.

Nous retrouvons le Crédit Foncier au même cours de 12,50, la Banque de Paris cote 757,50, le Crédit lyonnais vaut 801,25, la Banque d'Escompte 443,75 et le Crédit mobilier 260.

Le Suez qui était hier à 2830 finit à 2791,25. On cote l'Italien 90,22; le Turc 17,75; le Russe consolidé 95 7/8; l'Extérieure très faible finit à 47 1/16. Au comptant, l'action Voies ferrées économiques fait preuve d'une remarquable fermeté à 518 et 520.

L'action Cirages Français est demandée à 480. En Banque les obligations 3 0/0 de première hypothèque de Linarès à Almería se traitent aux environs de 200 fr. avec un marché assez actif.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Les Méharistes. — Le lancement du *Brennus*. — La vie à bord: Les timonniers guetteurs. — L'accostage du canot-major. — Beaux-Arts: *Maitre de chœur*. — Au Maroc; les remparts de Maroc; arrivée d'une chaîne de prisonniers; la ville de Fez (vues diverses). — Sport: Un champ d'élevage à Chantilly. — Chimie amusante.

En supplément: *La poste à travers les âges*, (suite).

TEXTE: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *A travers la science*, par Emile Gauthier. *Nos gravures*. — *Variété*, par G. Lenôtre. — *La Vie à bord*, par un marin. — *Gros livres et petits pinceaux*, nouvelle par M. Gustave Guesviller. — *Théâtres*, par Hippolyte Lemaire. — *Chronique musicale*, par Auguste Boisard. — *Bibliographie*. — *La*

poste à travers les âges, par Pierre Zaccane. — *Echecs*, par S. Rosenthal. — *Récréations de la famille*, par Laxaud. — *Chroniques du sport*, par Archiduc. — Rébus.

En supplément: *La poste à travers les âges*, (suite).

Le numéro: 50 centimes

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique: ce qu'on déménage, par Henry Céard. — *Semaine politique*: les deux tentatives, par Edouard Hervé. — La dernière Crispinienne, par Henry Maret. — Memento. — *Echos de partout*: la police parisienne. Un roi spirite. — La barbe des garçons de café. — Un instantané: Mounet Sully. — A propos de la grève des internes. — *Histoire de la Semaine*: monsieur Puce, par Georges d'Esparbès. — *Portraits littéraires*: Ludovic Halévy, par Tabar. — *Pages nouvelles*: au pays des étangs, par Gabriel Gerin. — *Poésie*: ballade pour les décadents, par Paul Verlaine. — *Romans*: les rois en exil, par Alphonse Daudet. — Chère adorée, par Adolphe Belot. — *Fantaisie parisienne*: le reboisement à la choucroute, par Ernest d'Hervilly. — *Alentour de l'école*: l'enseignement moderne, par Edouard Petit. — *Petits Mystères de Paris*: les agences de fausses signatures, par Puck. — *Curiosités*: Doute, par Emile Zola. — *Semaine littéraire* (G. Gerin: *Au pays des Etangs*), par Albert Rigaud. — *Semaine dramatique*: (Kean, de Dumas), par Jules Lemaitre. — *Semaine médicale*: la neurasthénie; le colophanage des cordes vocales, par le Dr Ramus. — Correspondance, livres. — Illustrations.

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

PHYLLOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone — Charrues-Vignerones

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux**, **Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés*.

M^{lle} **BOUYGOU**

Rue Confort, 14, au 3^{me}

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'**ÉVIAN-LES-BAINS** (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNER, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses Succursales de
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 — SEINE, 11 fr.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

- 1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
- 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
- 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;
- 4° Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
- 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
- 6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le *Journal des Demoiselles*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.
On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur,
du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

Elixir, Pâte et Poudre DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

10 c. GRATUITEMENT JOURNAL
Le Numéro. Un Supplément Littéraire de quatre pages. Fondé en 1879.
TOUS LES MOIS

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

Un Numéro tous les Dimanches.

Publié sous la direction de la Baronne de CLESSY.

Commencera Dimanche la publication d'un Roman plein d'émotion :

Mariée à Quinze Ans

Par GEORGES DU VALLON.

Le *Petit Écho*, qui compte aujourd'hui plus de 300,000 lectrices, vient d'inaugurer une amélioration qui sera certainement appréciée par toutes les personnes désireuses de lire, pour 10 centimes seulement par semaine, un journal admirablement illustré et aussi indispensable à la famille qu'agréable à lire, grâce à sa littérature d'une morale irréprochable : à partir du numéro du 18 octobre, le *Petit Écho* offrira GRATUITEMENT, tous les mois, un Supplément Littéraire de quatre pages grand format, contenant des romans et des nouvelles de nos écrivains les plus justement aimés.

Le PETIT ÉCHO DE LA MODE est en vente, tous les mardis, chez tous les correspondants du PETIT JOURNAL, dans les gares et kiosques.

15^{me} Année LA 15^{me} Année

FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Etranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

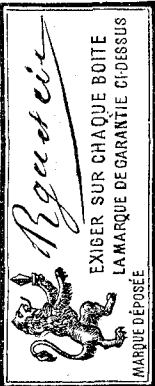
LES RR. PP.

PRÉMONTRÉS

de l'Abbaye de St-Michel ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des Dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du Quinquina, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste.

3 fr. la boîte de 40 dragées. Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi, aussi sûr que peu coûteux.
Bien s'assurer que la boîte porte sur un côté l'étiquette de garantie ci-contre, imprimée sur papier chamois.

Vente en gros : MM. Ronzière et Galetto, drog., 12 et 14, rue Tupin, Lyon. — Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies.



MONACO
GRANDE FORTUNE A GAGNER
avec 3,000 fr. en 4 mois
Combinaison sûre. Preuves très sérieuses.
Ecrire P. 3 B., poste restant Lyon.

ABONNEMENTS

Sans frais
A TOUS LES JOURNAUX
Français & Étrangers

Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

VOIR LUNDI 26 OCTOBRE LES NOUVEAUX LOTS

COUVERTURES, LAINAGES, AMEUBLEMENT, BONNETERIE etc.

mis en vente par les GRANDS MAGASINS DE SOLDES

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, rue St Pierre, rue Constantine. — LYON

C'est une occasion exceptionnelle, introuvable; les articles qui vont être livrés à la vente dépassent en bon marché tout ce qu'on peut imaginer, aussi engageons-nous fortement notre clientèle à venir nous visiter dans les premiers jours de la semaine: notre système d'achat et de vente ne nous permet pas de suivre les séries régulières et les marchandises une fois vendues ne peuvent être exactement remplacées, elles coûteraient en fabrique beaucoup plus cher que le prix auquel nous les offrons au public.

Ci-dessous un rapide aperçu de quelques-uns des articles qui figureront dans cette mise en vente.

Cretonne	impressions Mulhouse pour rideaux, jolis dessins fleurs, le mètre.....	» 45
Crépons, Sergés	impressions Gobelins pour rideaux et ameub. splend. tissu v. 1 f. 50, sold	» 75
Broché	Véronèse pour grand rideaux d'ameublement, largeur 1 m. 30, soldé le mètre.....	» 75
Tissu	oriental pour grand rideaux d'ameublement, très meublant, tissu double face valant 4 f. le mètre....	1 75
Tapisserie	petit point pour gr. rideaux d'ameublement style Moyen-Age et Henry II, larg. 1 m 30 v. 7 f.	2 95
Portières	Orientales tissu double face, montées prêtes à poser, hauteur 3 m. soldées à.....	5 90
Portières	kachmir dessins persans et fleurs très décoratifs haut. 3 m., montées avec anneaux, la portière	7 90
Portières	Stamboul, dessins originaux tissu très épais double face, garnies franges nouées à la main, la portière haut. 3 m.....	13 50
Carpettes	moquette de Beauvais, dessins Orient et Renaissance, 2 m. + 1 m. 40, soldées.....	9 50
Carpettes	haute laine d'Aubusson, Smyrne, persans et tures, 3 m. + 2 m. données à.....	39 »
Moquette	française, tissage Jacquart, 4 couleurs, dessins orientaux et français, valant 9 fr. le m.....	4 75

NOTA — La maison se charge de la pose et couture des tapis au prix de 0 f. 60 le mètre.

A Remarquer Particulièrement

les quelques lots suivants

Manteaux	d'enfants, formes nouvelles, tailles 2 à 8 ans, valant 20 fr. soldés.....	4 90
Jerseys	pour dames, tissu molletonné façon tailleur et soutachés, valeur 15 fr.....	5 90
Matinées	flanelle pure laine toutes nuances, garnies de broderies, valant 15 fr.....	6 90
Manteaux	longs, drap noir et couleur, forme nouvelle, garnis passementerie.....	19 50
Jaquettes	longues, peluche soie doublées soie piquée, coupe soignée, valant 60 fr.....	25 »

Chemises	pour dames. cretonne extra, façon très soignée soldées pour rien.....	1 75
Pantalons	flanelle garnis de broderies pour dames, qualité vendue partout 6 f. 50.....	2 95
Parapluies	soie pour hommes et dames, manches riches nouveaux genre ivoire ou métal, soldés.....	4 75
Gants	jersey, finis, toutes nuances pour dames, qualité de 2 f. 50, la paire.....	» 95
Gants	chevreau pour dames, sorte extra vendue partout 3 f. 50, la paire.....	1 45
Bas	pour dames. laine mérinos, finis et diminués, toutes nuances, valant 3 f. 50 la paire.....	1 95

SALON ORIENTAL

meubles coussins moquette Jacquard, splendides dessins Indiens et Persans.

Un Canapé

Deux Fauteuils

Deux Chaises

Les 5 pièces.....

245

AVIS IMPORTANT :

En raison de la proximité des fêtes de la Toussaint et pour faciliter les achats aux personnes qui ne disposent que du dimanche, les magasins resteront ouverts DIMANCHE 25 octobre jusqu'à 6 h. du soir.

Clubs-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.

COUVERTURES LAINE BEIGE

laine gris argent et longue soie, soldées pour rien			
2m 10+1m 70	2m 25+1m 85	2m 30+2m	2m 60+2m 30
3 f. 90	4 f. 90	5 f. 90	7 f. 50

COUVERTURES LAINE BLANCHE

pure d'Orléans, brodées soie vend. à moitié prix			
2m 10+1m 70	2m 25+1m 85	2m 40+2m	2m 65+2m 30
9 f. 75	11 f. 50	13 f. 50	17 f. 50

Couvertures	de voyage, laine douce, jolies dispositions, soldées avec la courroie.....	5 90
--------------------	--	------

COUVRE - PIEDS PIQUÉS

et ouatés dessus cretonne à fleurs, prix sans précédent		
pour lit d'une personne	pour lit 2 places	extra grande taille
4 f. 90	7 f. 90	9 f. 90

Edredons	dvet vif du nord, enveloppe satinette avec torsade soie.....	12 75
Edredons	dvet vif mi-blanc extra enveloppe jolies satinette bordée d'une cordelière soie, v. 40 f.	19 50
Draps de lit	cretonne écarlate forte, très bien confectionnés pour lit d'une personne, sold. le drap	2 45
Draps de lit	toile lessivée pur fil, largeur 3 m. longueur 2 m., vendus le drap.....	5 45
Draps de lit	toile blanche ourlés à jours, longueur 3 m. 50, largeur 2 m. 40 val. 20 f., le dr.	9 50

AVIS : Une des principales attractions de la vente de Lundi sera certainement le comptoir des lainages avec ses splendides tissus soldés presque pour rien tels que:

Velours	larg. 0 m. 54, pour costumes et corsages nuances unies, soldé le mètre.....	» 95
Flanelle	hygiénique, carreaux et rayures, larg. 0 m. 80 pour chemises, soldée le mètre.....	» 65
Flanelle	blanche pure laine incontractile. croisée ou lisse, soldée à moitié prix, le mètre.....	» 95
Molleton	flanelle en coupons, dessins et rayures pour jupons et peignoirs, le mètre.....	» 65
Drap de Reims	en coupons, larg. 1 m. 20, rayures nouvelles pour peignoirs et matinées, qualité de 2 f. 95 le mètre.....	1 25
Sergés	écossais, rayures, tissu pure laine grande largeur p. robes, qualité de 2 f. 50 à 3 f. le m....	1 45
Armures	côte de cheval etc. haute nouveauté pure laine pour robes et costumes, le m.....	1 95

Oreillers	coutil belge rayé, garnis plume extra.....	2 75
Matelas	laine de pays, recouverts couil belge pur fil sold.	8 45
Matelas	laine de pays, recouverts couil rayé pur fil, valant 40 fr.....	15 75
Sommiers	élastiques capitonnés, recouverts couil, d'une valeur de 35 fr.....	15 90
Lits	pliants à sommier adhérent, ressorts acier, recouverts couil, soldés.....	18 75